

I N F O L E T T R E

MÉDIATHÈQUE AIMÉ CÉSAIRE - ALLIANCE FRANÇAISE DE LA HAVANE

SEPTEMBRE 2021

N°25

TODA LA ACTUALIDAD DE SU MEDIATECA EN UNA NEWSLETTER

CHERS LECTEURS

Une fois n'est pas coutume, nous vous présentons cette fois dans notre Infolettre un livre qui ne fait pas partie de nos collections, *Kuessipan* de **Naomi Fontaine**.

Née en **1987**, Naomi Fontaine est membre de la **nation innue d'Uashat** et a étudié à l'Université Laval. Elle enseigne aujourd'hui le Français au secondaire dans la communauté innue de Uashat où elle est née.

Publié en **2011** par la maison d'édition québécoise Mémoire d'encrier, *Kuessipan* est son premier roman. Il est acclamé par la critique et reçoit la **Mention honorable du Prix des cinq continents de la francophonie**.

Voici ce qu'en dit son éditeur :

« Premier roman d'une jeune femme de vingt-trois ans qui rappelle par la puissance de son écriture quelques grands noms de la littérature autochtone comme Tomson Highway, Scott Momaday. Naomi Fontaine rejoint les grandes voix humaines. *Kuessipan* est un livre bouleversant qui nous fait découvrir le quotidien sur une réserve innue. C'est avec la grâce et la justesse d'une langue éblouissante que l'auteure Naomi Fontaine évoque cette réalité. *Kuessipan* : mot innu signifiant « à toi » ou « à ton tour ». Ce sont des lieux, des visages connus et aimés. Des chasseurs nomades. Des pêcheurs nostalgiques. Des portraits. Des vies autour de la baie qui reflète les choses de la Terre. Les lièvres. La banique. Les rituels. Les tambours en peau de caribou qui font danser les femmes. Des enfants qui grandissent. Des vieux qui regardent passer le temps. Des saumons à pêcher. Des épinettes. Des barrières visibles et invisibles. Des plaisirs éphémères. De l'alcool qui éclate les cervelles. Des souvenirs. Des voyages en train. Et surtout l'évidence que la vie est cet ensemble de morceaux à emboîter pour que naisse la symphonie. Qui mourra trop tôt complètement épuisée et insatisfaite. *Kuessipan* est un grand roman, de ceux que l'on relit pour faire partie des hommes et des femmes qui se battent tous les matins pour être sujets de leur propre histoire. »



En **2017**, elle publie son second roman, **Manikanetish** (Éditions Mémoire d'encrier). Celui-ci dépeint le quotidien sur la réserve. Elle y écrit :

« On va se le dire, une réserve, c'est un lieu cloisonné, c'est un peu comme un ghetto et c'est un peu difficile d'en sortir et d'y entrer. »

En **2019**, sort le film **Kuessipan**, réalisé par Myriam Verreault, co-scénarisé par Naomi Fontaine, et dont le scénario a été adapté du roman du même nom.

Voici donc un extrait de ce roman... N'hésitez pas à nous faire vos retours si l'extrait vous a plu !



Nomade

J'ai inventé des vies. L'homme au tambour ne m'a jamais parlé de lui. J'ai tissé d'après ses mains usées, d'après son dos courbe. Il marmonnait une langue vieille, éloignée. J'ai prétendu tout connaître de lui. L'homme que j'ai inventé, je l'aimais. Et ces autres vies, je les ai embellies. Je voulais voir la beauté, je voulais la faire. Dénaturer les choses – je ne veux pas nommer ces choses – pour n'en voir que le tison qui brûle encore dans le cœur des premiers habitants. La fierté est un symbole, la douleur est le prix que je ne veux pas payer. Et pourtant, j'ai inventé, j'ai créé un monde faux. Une réserve reconstruite où les enfants jouent dehors, où les mères font des enfants pour les aimer, où on fait survivre la langue. J'aurais aimé que les choses soient plus faciles à dire, à conter, à mettre en page, sans rien espérer, juste être comprise. Mais qui veut lire des mots comme drogue, inceste, alcool, solitude, suicide, chèque en bois, viol ? J'ai mal et je n'ai encore rien dit. Je n'ai parlé de personne. Je n'ose pas.

Le brouillard. En voiture, le manque de visibilité oblige les conducteurs à ralentir. Parfois les clignotants des voitures sont en fonction. C'est pour s'aider, pour mieux s'orienter. La chaussée est humide. On n'ose pas de dépassement. La nuit, on voit mieux en gardant juste les basses allumées. Ça ne dure pas, quelques minutes, une heure.

Il dit : le brouillard du matin indique une journée ensoleillée, celui du soir, un lendemain pluvieux. Ils ont accusé le brouillard. La brume habituelle des soirs de mai. Le vent mouillé de la mer qui fait pousser les nuages gris sur la route qui relie Uashat et Mani-utenam. Ça devait être une nuit noire, obscure, sans lune. Les voitures devaient être absentes. Il devait être seul à garder la route, à s'orienter, à enfoncer l'air trempé. Les arbres, les poteaux devaient se cacher derrière cette épaisse grisaille. La peur, le manque d'expérience, la vitesse, la témérité, l'inconscience comme voie de sortie.

J'ai toujours eu peur de conduire quand il fait brouillard.

J'aimerais que vous la connaissiez, la fille au ventre rond. Celle qui élèvera seule ses enfants. Qui criera après son copain qui l'aura trompée. Qui pleurera seule dans son salon, qui changera des couches toute sa vie. Qui cherchera à travailler à l'âge de trente ans, qui finira son secondaire à trente-cinq, qui commencera à vivre trop tard, qui mourra trop tôt, complètement épuisée et insatisfaite.

Bien sûr que j'ai menti, que j'ai mis un voile blanc sur ce qui est sale.

Un accident de voiture. L'idée de perdre mon enfant. Les insultes face aux Innus. La mort. Les pères absents. Les coupes blanches dans le Nord. La misère de ma cousine et de ses deux enfants, mon incapacité à lui venir en aide. Les enfants maltraités. Les critiques de ma mère. Gabriel lorsqu'il ne rappelle pas. Les films trop beaux pour être vrais. L'oppression. L'injustice. La cruauté. La solitude. Les chansons d'amour. Les erreurs impardonnables. Les bébés qui ne naissent jamais.

Ou : la peau grise d'un homme trop jeune pour la boîte en bois vernis aux tracés or, aux poignées or. Ses yeux dorment et sa bouche aux lèvres fines a l'inexpressivité d'un visage éteint. Les fleurs posées sur la boîte entourent la prière transcrite sur un morceau de bois – je ne suis jamais loin...

Je déteste le visage des morts. Leurs traits sereins. Leurs yeux fermés. L'absurdité d'une peau froide maquillée de couleurs tristes, novembre lorsqu'il fait gris. Je hais les rides qu'ils n'ont plus, l'âme disparue, emportant avec elle toute l'existence d'un souffle. Je déteste les observer. La coutume me dit de les veiller. Je meurs, car ils sont laids, ces hommes au regard éteint. Pourquoi ces yeux ne refléteront-ils jamais mon visage ? J'aimerais que sa bouche, éternellement muette, me dise que je lui ressemble.

Petites, on jouait ensemble durant les vacances d'été. Tu étais plus mince, plus blanche, plus timide que moi. Habillée d'un tee-shirt rouge trop grand pour toi, moi en chemise blanche par-dessus une camisole jaune. C'était la saison des confidences, de l'insouciance, des puérides séductions. On était trop bêtes pour croire en l'amour. Souvent tu restais dormir chez moi comme une sœur.

Les étés se sont accumulés. Tu es arrivée en larmes un soir. Je me souviens. Tu as expliqué sans qu'on comprenne. J'ai pleuré sans savoir. On s'est endormies l'une à côté de l'autre, d'un sommeil sans rêves qui fait gonfler les yeux. Ta mère avait recommencé à boire.

Le lendemain, ils t'ont placée, chez une de nos tantes. Mesure d'urgence. Tu as ri cette journée-là. Rien ne paraissait de l'extérieur. J'ai prié Jésus dans ma tête, très vite, sans que tu t'en aperçoives.

Je sais que le monde est injuste.

Pourquoi. La nuit, elle dort d'un sommeil lourd qui lui enfouit le front jusque dans les dunes de son oreiller. Son visage tremble dans la noirceur de sa chambre close. Elle se raidit dès que quelqu'un hausse la voix. La peur la pourchasse dans ses cauchemars de mère. Elle pleure et personne ne la console. Elle oublie. Elle rit.

Je voudrais lui dire que je sais. Pourquoi je me tais.

Le silence. Je voudrais écrire le silence.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Lundi / Mardi / Jeudi /
Vendredi
De 10h à 19h

Mercredi
De 13h à 19h

Samedi
De 10h à 16h

PRÊTS

3 documents (livres, revues,
journaux...) - 14 jours

1 CD audio - 7 jours

1 DVD - 7 jours

TARIFS

Etudiants AF	25 MN
Etudiants extérieurs	40 MN
Actifs	50 MN
Enfants et adolescents	25 MN
Retraités	20 MN
Résidents étrangers	500 MN
Touristes (3 mois)	250 MN
Prêts de DVD	250 MN

SERVICES

6 Tablettes numériques
Jeux, chansons, applications
pour l'apprentissage du
français

7 Ordinateurs
Consultation de la presse,
dictionnaires en ligne et
sites d'apprentissage du français

Un fonds FLE
Plus de 1500 ouvrages à
consulter sur place

Plus de 16000 livres et revues
disponibles en prêt

Des centaines de films et de
CD à consulter sur place ou à
emprunter

NOUS CONTACTER

Mediateca Aimé Césaire
Calle G n°405 e/ 17 y 19, el Vedado

Tel : 78332344

Email : mediateca.afh@gmail.com

Si vous ne souhaitez plus recevoir l'Infolettre de la
Médiathèque, vous pouvez en faire la demande en
envoyant un mail à mediateca.afh@gmail.com

mediateca
AIMÉ CÉSAIRE
Alliance Française

Horario de Apertura al Púb
es a Viernes: de 10:00 am a 7:00
de 10:00 am a 5:00 pm

I N F O L E T T R E

MÉDIATHÈQUE AIMÉ CÉSAIRE - ALLIANCE FRANÇAISE DE LA HAVANE

SEPTIEMBRE 2021

N°25

TODA LA ACTUALIDAD DE SU MEDIATECA EN UNA NEWSLETTER

ESTIMADOS LECTORES

No es nuestra costumbre, pero esta vez les presentamos en nuestra Infolettre un libro que no forma parte de nuestras colecciones, *Kuessipan* de **Naomi Fontaine**.

Naomi Fontaine, nacida en **1987**, es miembro de la **nación innu de Uashat** y estudió en la Universidad Laval. Ahora enseña francés en la escuela secundaria de la comunidad innu de Uashat, donde nació.

Publicado en **2011** por el editor de Quebec Mémoire d'encrier, *Kuessipan* es su primera novela. Fue aclamada por la crítica y recibió la **Mención de Honor del Premio de los cinco continentes de la francofonia**.

Esto es lo que dice su editor:

"La primera novela de una joven de veintitrés años que recuerda con el poder de su escritura algunos grandes nombres de la literatura aborígen como Tomson Highway, Scott Momaday. Naomi Fontaine se une a las grandes voces humanas. *Kuessipan* es un libro conmovedor que nos introduce a la vida cotidiana en una reserva innu. Es con la gracia y precisión de un lenguaje deslumbrante que la autora Naomi Fontaine describe esta realidad. *Kuessipan* es una palabra Innu que significa "tuyo" o "tu turno". Son lugares, rostros conocidos y amados. Cazadores nómadas. Pescadores nostálgicos. Retratos. Vidas alrededor de la bahía que refleja las cosas de la Tierra. Liebres. Banique. Rituales. Tambores de piel de caribú que hacen bailar a las mujeres. Niños creciendo. Ancianos viendo pasar el tiempo. Salmón para pescar. Árboles de abeto. Barreras visibles e invisibles. Placeres efímeros. Alcohol que revienta cerebros. Recuerdos. Viajes en tren. Y sobre todo la evidencia de que la vida es este conjunto de piezas que encajan entre sí para que nazca la sinfonía. Quien morirá demasiado pronto completamente exhausto e insatisfecho. *Kuessipan* es una gran novela, una que se relee para ser uno de los hombres y mujeres que luchan cada mañana por ser protagonistas de su propia historia. "



En **2017**, publicó su segunda novela, **Manikanetish** (Éditions Mémoire encrier). Representa la vida cotidiana en la reserva. Ella escribe:

"Seamos realistas, una reserva, es un lugar dividido con paredes, es un poco como un gueto y es un poco difícil salir y entrar. "

En **2019** se estrenó la película **Kuessipan**, dirigida por Myriam Verreault, coguionada por Naomi Fontaine, y cuyo guion fue adaptado de la novela del mismo nombre.

Aquí hay un extracto de esta novela... ¡No duden en enviarnos sus comentarios si les gustó el extracto!



Nomade

J'ai inventé des vies. L'homme au tambour ne m'a jamais parlé de lui. J'ai tissé d'après ses mains usées, d'après son dos courbe. Il marmonnait une langue vieille, éloignée. J'ai prétendu tout connaître de lui. L'homme que j'ai inventé, je l'aimais. Et ces autres vies, je les ai embellies. Je voulais voir la beauté, je voulais la faire. Dénaturer les choses – je ne veux pas nommer ces choses – pour n'en voir que le tison qui brûle encore dans le cœur des premiers habitants. La fierté est un symbole, la douleur est le prix que je ne veux pas payer. Et pourtant, j'ai inventé, j'ai créé un monde faux. Une réserve reconstruite où les enfants jouent dehors, où les mères font des enfants pour les aimer, où on fait survivre la langue. J'aurais aimé que les choses soient plus faciles à dire, à conter, à mettre en page, sans rien espérer, juste être comprise. Mais qui veut lire des mots comme drogue, inceste, alcool, solitude, suicide, chèque en bois, viol ? J'ai mal et je n'ai encore rien dit. Je n'ai parlé de personne. Je n'ose pas.

Le brouillard. En voiture, le manque de visibilité oblige les conducteurs à ralentir. Parfois les clignotants des voitures sont en fonction. C'est pour s'aider, pour mieux s'orienter. La chaussée est humide. On n'ose pas de dépassement. La nuit, on voit mieux en gardant juste les basses allumées. Ça ne dure pas, quelques minutes, une heure.

Il dit : le brouillard du matin indique une journée ensoleillée, celui du soir, un lendemain pluvieux. Ils ont accusé le brouillard. La brume habituelle des soirs de mai. Le vent mouillé de la mer qui fait pousser les nuages gris sur la route qui relie Uashat et Mani-utenam. Ça devait être une nuit noire, obscure, sans lune. Les voitures devaient être absentes. Il devait être seul à garder la route, à s'orienter, à enfoncer l'air trempé. Les arbres, les poteaux devaient se cacher derrière cette épaisse grisaille. La peur, le manque d'expérience, la vitesse, la témérité, l'inconscience comme voie de sortie.

J'ai toujours eu peur de conduire quand il fait brouillard.

J'aimerais que vous la connaissiez, la fille au ventre rond. Celle qui élèvera seule ses enfants. Qui criera après son copain qui l'aura trompée. Qui pleurera seule dans son salon, qui changera des couches toute sa vie. Qui cherchera à travailler à l'âge de trente ans, qui finira son secondaire à trente-cinq, qui commencera à vivre trop tard, qui mourra trop tôt, complètement épuisée et insatisfaite.

Bien sûr que j'ai menti, que j'ai mis un voile blanc sur ce qui est sale.

Un accident de voiture. L'idée de perdre mon enfant. Les insultes face aux Innus. La mort. Les pères absents. Les coupes blanches dans le Nord. La misère de ma cousine et de ses deux enfants, mon incapacité à lui venir en aide. Les enfants maltraités. Les critiques de ma mère. Gabriel lorsqu'il ne rappelle pas. Les films trop beaux pour être vrais. L'oppression. L'injustice. La cruauté. La solitude. Les chansons d'amour. Les erreurs impardonnables. Les bébés qui ne naissent jamais.

Ou : la peau grise d'un homme trop jeune pour la boîte en bois vernis aux tracés or, aux poignées or. Ses yeux dorment et sa bouche aux lèvres fines a l'inexpressivité d'un visage éteint. Les fleurs posées sur la boîte entourent la prière transcrite sur un morceau de bois – je ne suis jamais loin...

Je déteste le visage des morts. Leurs traits sereins. Leurs yeux fermés. L'absurdité d'une peau froide maquillée de couleurs tristes, novembre lorsqu'il fait gris. Je hais les rides qu'ils n'ont plus, l'âme disparue, emportant avec elle toute l'existence d'un souffle. Je déteste les observer. La coutume me dit de les veiller. Je meurs, car ils sont laids, ces hommes au regard éteint. Pourquoi ces yeux ne refléteront-ils jamais mon visage ? J'aimerais que sa bouche, éternellement muette, me dise que je lui ressemble.

Petites, on jouait ensemble durant les vacances d'été. Tu étais plus mince, plus blanche, plus timide que moi. Habillée d'un tee-shirt rouge trop grand pour toi, moi en chemise blanche par-dessus une camisole jaune. C'était la saison des confidences, de l'insouciance, des puérides séductions. On était trop bêtes pour croire en l'amour. Souvent tu restais dormir chez moi comme une sœur.

Les étés se sont accumulés. Tu es arrivée en larmes un soir. Je me souviens. Tu as expliqué sans qu'on comprenne. J'ai pleuré sans savoir. On s'est endormies l'une à côté de l'autre, d'un sommeil sans rêves qui fait gonfler les yeux. Ta mère avait recommencé à boire.

Le lendemain, ils t'ont placée, chez une de nos tantes. Mesure d'urgence. Tu as ri cette journée-là. Rien ne paraissait de l'extérieur. J'ai prié Jésus dans ma tête, très vite, sans que tu t'en aperçoives.

Je sais que le monde est injuste.

Pourquoi. La nuit, elle dort d'un sommeil lourd qui lui enfouit le front jusque dans les dunes de son oreiller. Son visage tremble dans la noirceur de sa chambre close. Elle se raidit dès que quelqu'un hausse la voix. La peur la pourchasse dans ses cauchemars de mère. Elle pleure et personne ne la console. Elle oublie. Elle rit.

Je voudrais lui dire que je sais. Pourquoi je me tais.

Le silence. Je voudrais écrire le silence.

INFORMACIONES PRACTICAS

HORARIOS

Lunes / Martes / Jueves /
Viernes
De 10:00 AM a 7:00 PM

Miércoles
De 1:00 a 7:00 PM

Sabados
De 10:00 AM a 4:00 PM

PRÉSTAMO

3 documentos (libros, revistas,
periodicos...) - 14 dias

1 CD audio - 7 dias

1 DVD - 7 dias

TARIFAS

Estudiantes AF	25 MN
Estudiantes externos	40 MN
Trabajadores	50 MN
Ninos y adolescentes	25 MN
Jubilados	20 MN
Residentes extranjeros	500 MN
Turistas (3 meses)	250 MN
Prestamos DVD	250 MN

SERVICIOS

6 Tablets
Juegos, canciones,
aplicaciones para estudiar el
frances

7 Computadoras
Consulta de revistas,
diccionarios y sitios para
estudiar el frances

Un fondo FLE
Mas de 1500 documentos a
consultar en sala

Mas de 1600 libros y revistas
para préstamo

Cientos de peliculas y de CD
para escuchar o mirar en el
lugar o en su casa

CONTACTARNOS

Mediateca Aimé Césaire
Calle G n°405 e/ 17 y 19, el Vedado

Tel : 78332344

Email : mediateca.afh@gmail.com

Si no desea recibir mas Infolettre de la Mediateca, puede
enviar un mensaje a mediateca.afh@gmail.com

mediateca
AIMÉ CÉSAIRE
Alliance Française

Horario de Apertura al Público
Lunes a Viernes: de 10:00 AM a 7:00 PM
Sabados: de 10:00 AM a 5:00 PM